

**ABONNEMENT.**

**Saumur :**  
 Un an . . . . . 30 fr.  
 Six mois . . . . . 16  
 Trois mois . . . . . 8

**Poste :**  
 Un an . . . . . 35 fr.  
 Six mois . . . . . 18  
 Trois mois . . . . . 10

**On s'abonne :**

**A SAUMUR,**  
 Chez tous les Libraires;

**A PARIS,**  
 Chez DONGREL et BULLIER,  
 Place de la Bourse, 33.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

**INSERTIONS.**

Annonces, la ligne . . . 30 c.  
 Réclames, — . . . 30  
 Faits divers, — . . . 75

**RÉSERVES SONT FAITES**  
 De droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées sans restitution dans ce dernier cas : Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.  
 Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

**On s'abonne :**

**A PARIS,**  
 Chez M. HAVAS-LAFITTE et Co,  
 Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

13 Décembre 1875.

**ÉLECTIONS SÉNATORIALES.**

*Première journée.*

Deux sénateurs ! c'est peu. A ce compte il nous faudrait six semaines pour obtenir les soixante-quinze inamovibilités. En examinant les chiffres du scrutin, on voit que de part et d'autre, à droite comme à gauche, la discipline a été violée et des radiations opérées à peu près également. C'était facile à prévoir. On répétait pendant le scrutin cet instructif avertissement recueilli à la gare Saint-Lazare. Interrogé par un ami, un membre du centre droit répondait : « Nous sommes sûrs de passer. — La discipline sera observée ? — Certainement, moi, je ne raie que huit ou dix noms au plus. » — Il en a été ainsi. Chacun s'est dit : « Huit ou dix noms de rayés ; ce n'est rien. Les autres seront exacts. » Et de cette façon chacun ayant compté sur le scrupule du voisin, personne n'a passé.

On dit cependant qu'il y a plus de listes absolument intactes qu'il n'eût été présumable. J'ai entendu parler de 270 listes sans ratures, à droite. J'ai peine à le croire, car alors on aurait dû obtenir quelques résultats, et l'on n'en a aucun.

M. le duc d'Audiffret-Pasquier, qui sort premier avec 551 voix, était seul porté sur les deux listes ; et, d'après le chiffre de votants, on voit qu'il a dû être rayé une soixantaine de fois de chaque côté.

M. Martel, qui a juste 344 voix, doit sans doute ce succès modeste mais réel plutôt à son caractère et à ses relations personnelles qu'à sa valeur et à sa couleur politiques.

Viennent ensuite quatre candidats des gauches, de 342 à 340 : ce sont MM. de Lasteyrie, Duclerc, l'amiral Pothuau et le général Frébault.

Avec 338 voix, nous trouvons le premier candidat de droite, c'est l'honorable général Changarnier ; en quel temps et en quelle politique vivons-nous pour que de tels noms, après une longue vie de services et d'honneurs, puissent être ballottés ? M. Foubert, de la gauche, obtient le même chiffre. Puis, arrivent à 337 Mgr Dupanloup et M. Raudot. A 336, M. Buffet, le chef du cabinet ; rapproché du succès immédiat de M. le duc d'Audiffret-Pasquier, cet échec s'aggrave encore. La gauche reprend la corde avec six de ses candidats, puis les noms s'enchevêtrent jusqu'au dernier, qui est de droite, M. Pradié avec 274 ; mais l'avant-dernier est de gauche, M. Beau avec 288.

Pour résumer l'économie de ce scrutin où 687 suffrages ont été exprimés et répartis entre deux listes, sauf radiations, voici un petit tableau des chiffres obtenus et des progressions :

7 candidats de 551 à 340	340 à 330
28 —	330 à 320
49 —	320 à 310
32 —	310 à 300
17 —	300 à 288
3 —	au-dessous de 300

Parmi les ministres candidats, M. Buffet se trouve dans la seconde catégorie, MM. le duc Decazes, de Meaux et Wallon dans la quatrième. Mauvaise journée pour le cabinet. Le centre droit, en refusant de porter M. le général de Cissey, lui avait du moins épargné cet échec, comme la droite modérée à M. l'amiral de Montaignac. M. Dufaure s'était prudemment réservé.

M. le duc de Broglie figure, comme les membres du gouvernement, dans la quatrième catégorie, il a 348 voix. Dans cette Assemblée, dont il avait certain jour espéré devenir le ministre septennal, il a eu 16 suffrages de moins que M. Litré, son collègue d'Académie, et 6 de moins que M. Adam, député radical, tuteur des enfants de M. de Rochefort.

M. Lambert Sainte-Croix se distingue des autres membres du centre droit : il n'arrive pas à 300. M. Bocher n'avait pas voulu être présenté.

M. le vicomte de Cumont, ancien ministre, arrive avec 305 voix ; son collègue de Maine-et-Loire, M. Max Richard, obtient 318 voix ; M. Gouin, de la Touraine, 320 ; ces deux derniers ont été portés par les gauches.

On n'en finirait pas, si l'on voulait détailler. Pour me résumer, je ferai observer que, d'après le relevé général, il est facile de constater que les cheu-légères, à part deux ou trois exceptions, ont dû être généralement rayés par d'infidèles alliés. Je ne nomme personne, mais la démonstration ressort des chiffres.

Que va-t-on faire le second jour ? Pour-suirra-t-on avec les mêmes listes pour arriver probablement à des résultats identiques ou pires ; car, s'il y a quelque chose de changé et de gagné, c'est quelques ennemis de plus et une méfiance plus assurée ?

Je ne sais encore quelles résolutions seront prises, mais ce que j'ai vu, c'est la prestesse de certains à nouer des intrigues et leur envie de se retourner.

La liberté de chacun n'est-elle pas reprise, par le fait même de cette impuissance commune ? On parlait, dès sept heures du soir, des efforts tentés pour reconstituer la majorité du 25 février et reconjoindre les centres. Voyez pour plus ample informé l'*Echo universel*, journal de M. Savary. Reste à savoir si les gauches, si durement traitées récemment par MM. Buffet et Dufaure, consentiront à recevoir le centre droit pénitent à résipiscence ?

*Deuxième journée.*

Voici, d'après le *Journal officiel*, les chiffres du scrutin. Nous différencierons cette fois les deux listes opposées par les indications (a) ou (b) à la suite de chaque nom.

La liste (a) est celle que les droites avaient présentée le premier jour et qu'elles ont modifiée en y ajoutant des membres du centre gauche.

La liste (b) est celle où les gauches ont porté des membres de la droite.

Nombre des votants,	690
Bulletin blanc,	4
Suffrages exprimés,	689
Majorité absolue,	345

Sont élus :

MM.		
le général Frébault (b),	367	voix.
Krantz (b),	367	—
Duclerc (b),	366	—
le général Changarnier (a),	365	—
de Lasteyrie (b),	365	—
l'amiral Pothuau (b),	362	—
Corne (b),	359	—
Laboulaye (b),	357	—
Foubert (b),	355	—
Roger du Nord (b),	355	—
Maleville (Léon de) (b),	353	—
Barthélemy Saint-Hilaire (b),	349	—
Wolowski (b),	349	—
Ernest Picard (b),	348	—
Casimir Périer (b),	347	—
d'Aurelle de Paladines (a),	346	—
l'amiral Fourichon (b),	346	—
le général Chanzy (b),	345	—
Cordier (b),	345	—

Rien n'est si éloquent que les chiffres en matière de scrutin. Toutes les réflexions sont de trop, surtout avant la fin.

On le voit : vendredi, dix-neuf sénateurs ont été élus : deux qui étaient sur la liste des droites et dix-sept sur celle des gauches.

La nomination de M. le général Changarnier et celle de M. le général d'Aurelle de Paladines seront, j'en suis sûr, accueillies dans le pays comme elles doivent l'être. M. le général Chanzy passe le même jour, et les gloires anciennes et nouvelles de l'armée sont ainsi heureusement associées. Dans un sentiment patriotique, après ce que nous avons vu et devant ce que l'avenir nous réserve peut-être, toutes les questions de parti et les préférences politiques s'effacent un instant.

Ce qui ressort du deuxième scrutin, ce qui frappera vivement le pays, c'est que la défaite du ministère et du centre droit s'accroît et s'aggrave encore le second jour.

**Feuilleton de l'Echo Saumurois.**

**LA TOUTE PETITE.**

(Suite.)

**XI. — LES MÉDITATIONS DE LA TOUTE PETITE.**

Elle pensait à la voix qui avait dit : « Voilà une petite peste ; » à la scène ridicule qu'elle avait faite devant tout le monde ; aux sourires moqueurs des petits garçons et des petites filles qui chuchotaient en la regardant, leur cerceau dans la main gauche et leur baguette dans la main droite ; aux ricanelements des trois Anglais ; à sa brusque introduction dans le fiacre ; aux paroles sévères de sa maman qui la terrifiaient rien que d'y songer.

Sans se donner complètement tort, dans sa petite sagesse de sept ans, elle comprenait cependant jusqu'à un certain point l'enchaînement des faits, et à partir du moment où elle avait pleurniché et frappé du pied. Mais quel mal faisait-elle quand l'horrible voix l'avait si gratuitement insultée ?

Est-ce que le ou la propriétaire de la voix avait déjà entendu parler de ses exploits ? Et par qui ?

L'oncle Maupoil, la voyant rêveuse, l'interrogea habilement et n'eut pas grand-peine à lui tirer son secret. Il ne dit rien sur le moment. Mais (je ne sais comment cela se fit), le jour même, il raconta de

petites histoires fort amusantes à Sidonie qui les aimait beaucoup.

La morale de toutes ces petites histoires, c'est que *tout se sait* en ce monde, et que tôt ou tard les secrets les mieux gardés arrivent à la lumière du jour.

Il n'ajouta pas, de peur de la mettre en défiance et de manquer son effet : « Tu vois, ma chère petite, qu'il faut être plus sage et plus docile, sans quoi le monde saura que tu tailles et que tu tranches, que tu dis : Je veux ! et que tu te mets en colère. »

Sidonie, qui était fort intelligente, commença à comprendre que puisque *tout se sait*, la voix sévère du parc savait sans doute qu'elle avait empêché Marie d'aller au bal, sa mère d'assister à une réunion de dames de charité ; qu'elle avait contrainst papa à la conduire aux courses de Porchefontaine, que même elle y avait été de fort mauvaise humeur parce que le soleil la gênait.

A mesure qu'elle faisait son petit examen de conscience, toutes sortes de méfaits, cachés dans les petits coins de sa mémoire, accouraient d'eux-mêmes se placer sous ses yeux. Il y en avait tant et tant qu'elle trembla de la tête aux pieds à l'idée d'affronter de nouveau « la voix qui savait tout. »

Pour une petite personne gâtée, flattée et adulée, et de plus profondément pénétrée de son mérite et de son importance en ce monde, c'est une chose bien dure qu'un premier échec. Il fait naître des

doutes pénibles, il provoque de cruelles petites réflexions ; il force la petite personne à regarder en elle-même et à y faire d'assez tristes découvertes.

L'effet le plus prochain d'un examen de conscience, c'est de nous rendre plus humbles, et de faire naître en nous de meilleures résolutions.

« Je crois qu'il faudra que nous soyons un petit peu plus sages ! » dit Sidonie à sa poupée, en lui ajustant un chignon du roux le plus ardent. Le roux ardent était cette année-là à la mode.

**XII. — UN MODELE D'ABNEGATION.**

Qui ne dit mot consent. La poupée n'ayant pas fait l'ombre d'une objection, il demeura convenu que « nous serions plus sages ! »

C'est ennuyeux, quand on a formé une bonne résolution, de la tenir secrète. Sidonie résolut de réjouir sa mère le plus tôt possible en lui faisant part de sa décision.

Lorsque la « toute petite » entra dans la chambre de sa mère, M<sup>me</sup> Lescale était en conférence avec la couturière. Il s'agissait d'une robe de bal pour Marie.

Le premier mouvement de la toute petite fut de froncer les sourcils au seul mot de bal ; le second fut de sourire d'un petit air malin.

Elle assista donc à la conférence, donna à plusieurs reprises son avis qu'on ne lui demandait pas, et attendit avec impatience le départ de la coutu-

rière.

« Les petites filles ne vont pas au bal, dit-elle d'un ton sentencieux à sa poupée ; oh ! non, elles n'y vont pas, tu m'entends bien. Ce serait déraisonnable de les y mener ; ne fais pas la méchante. Cela les fait veiller trop tard, tu comprends ! »

Et, s'adressant à sa mère :

« Je veux bien que Marie aille au bal ; cette fois, je ne crierai pas, sois tranquille, ma bonne petite maman, je serai bien raisonnable. Je veux toujours être bien raisonnable ! Seulement, ma poupée et moi, nous serions bien heureuses si tu nous permettais de nous coucher un peu plus tard. Nous aimerions tant à voir Marie en toilette. »

« Certainement, mon cher trésor, dit M<sup>me</sup> Lescale, émerveillée de tant de générosité. Elle s'était attendue à une scène, à des pleurs, à des cris ; et, quoiqu'elle fût, ou tout au moins se crût bien déterminée à passer outre, l'appréhension de ce qui pourrait arriver la faisait trembler d'avance. »

Elle prit Sidonie dans ses bras, et la combla de tant de caresses et d'éloges, qu'elle défit en une minute l'ouvrage de l'oncle Maupoil. La toute petite sentit son cœur se gonfler d'orgueil, et se considéra désormais comme un modèle d'abnégation et de grandeur d'âme. Non, ce n'est pas là ce qu'avait cherché l'oncle Maupoil.

Pauvre oncle Maupoil ! chacun semblait prendre à tâche de piétiner sur la petite graine d'humilité

Deux ministres de plus sont portés, et le cabinet, au lieu de quatre échecs, en compte six. 34 députés ont plus de voix que M. Buffet, 36 plus que M. le général de Cissey, 86 plus que MM. Decazes et Wallon, 98 plus que M. l'amiral de Montaignac, et 114 plus que M. de Meaux. Ce classement des six ministres sur la liste, s'il se reproduisait plusieurs jours de suite, ne pourrait manquer d'ébranler leur autorité morale et d'affaiblir leur prestige, et cela pourrait devenir l'équivalent d'un vote de méfiance émis par une Assemblée qui s'obstinerait à ne pas les juger dignes du Sénat.

M. le duc de Broglie n'a gagné que deux voix ; M. Lambert Sainte-Croix, plus heureux, en obtint quatre et touche le chiffre de 300 ; M. Callet, en revanche, tombe de 305 à 299.

#### Troisième journée.

Nombre des votants,	690
Bulletin blanc,	4
Suffrages exprimés,	689
Majorité absolue,	345
Sont élus :	
MM.	
de la Rochette (b),	357 voix.
de Franclieu (b),	353 —
Cornulier-Lucinière (b),	351 —
Dumon (b),	350 —
Théry (b),	350 —
le colonel de Chadois (b),	348 —
le comte de Tréville (b),	348 —
Pajot (b),	348 —
Kolb-Bernard (a),	346 —
Baze (b),	345 —
Humbert (b),	345 —

La coalition continue et donne ses fruits. Sur onze membres élus à cette séance, sept de l'extrême droite, portés sur la liste des gauches, ont passé. Ce sont MM. de La Rochette, marquis de Franclieu, l'amiral de Cornulier-Lucinière, Dumon, Théry, de Tréville et Pajot. Les quatre autres appartiennent à des groupes divers. On s'attendait à voir sortir de l'urne le nom de M. de Gouvello, qui a pris, dit-on, une très-grande part aux négociations avec les chefs de la gauche ; mais il n'en a rien été. M. de Gouvello ayant demandé qu'on retirât son nom de la liste des gauches, résolu qu'il est à se présenter devant les électeurs du Morbihan.

Aujourd'hui lundi, dit-on, les républicains s'acquitteront entièrement envers leurs nouveaux alliés.

### Chronique générale.

Jeudi, une réunion privée a eu lieu à Nanterre, au domicile particulier de l'un des instituteurs de la localité. Il s'agissait d'examiner la conduite à suivre au moment des élections prochaines.

Voici, d'après la *Liberté*, le programme qui a été proposé et adopté :

« Instruction gratuite, obligatoire et lai-

et de modestie qu'il avait pris tant de peine à semer dans l'âme de sa filleule.

Marie renchérit sur les hyperboles de maman, papa sur celles de Marie, la femme de chambre sur celles de papa, et Gertrude sur celles de la femme de chambre, si bien que la langue française se trouva trop pauvre en épithètes pour exprimer les sentiments d'admiration de ces braves gens. La bonne opinion que Sidonie avait toujours eue d'elle-même se transforma en un insupportable orgueil.

L'oncle Maupoil, ayant osé insinuer que l'on faisait bien du bruit pour une chose simple et naturelle, retomba en disgrâce. Mais, comme il était philosophe, il supporta ce malheur avec beaucoup de sérénité. Seulement il s'inquiétait beaucoup de l'avenir de sa filleule.

#### XIII. — SIDONIE SONGE A PLAIRE AU MONDE.

Au lieu de torturer la langue française pour en extraire des épithètes admiratives et laudatives, M. et Mme Lescale auraient mieux fait de regarder de plus près dans l'âme de leur fille, et de voir sur quels fondements reposaient ses belles résolutions.

Reposaient-elles au moins sur le désir de se conformer à la volonté de Dieu ? Quels yeux eût ouverts la toute-petite si on lui eût posé cette question !

Comme elle était très-franche, elle aurait répondu avec une de ses petites moues irrésistibles

» que. — Séparation de l'Eglise et de l'Etat. — Droit d'association et de réunion. — Liberté de la presse. — Réforme fiscale. — Abrogation des lois entravant les libertés municipales. — Abrogation de la loi sur l'enseignement supérieur. — Application des lois interdisant aux jésuites le séjour sur le territoire français. — Election du Sénat rendue au suffrage universel. »

Un instituteur qui professe un tel *Credo* politique est digne, sous tous les rapports, des faveurs du conseil municipal, parce que nul n'est plus capable de former l'esprit et le cœur des communalistes de l'avenir. C'est la seule supériorité qu'ils aient sur les instituteurs congréganistes.

La *Gazette de Moscou*, dans un nouvel article qu'elle publie sur l'affaire du canal de Suez, dit ce qui suit :

« Il ne saurait y avoir de doute quant à l'importance politique de l'événement. L'ancienne prépondérance anglaise a été immensément augmentée par l'acquisition des droits de propriété appartenant à l'Egypte. L'Angleterre a pris sans façon les devants pour le partage de la Turquie.

« Les Anglais sont depuis longtemps accoutumés à ce que tout se fasse en Asie, en Afrique et en Australie, selon leur désir ; à faire ce qui leur plaît dans toutes les parties du monde et à gouverner l'empire des mers sans rencontrer d'opposition.

« Ils ne se contenteraient plus maintenant de s'emparer de terres lointaines, ils veulent encore tenir dans leurs mains la clef qui ouvre la porte du sud et de l'Est de l'Europe, se constituant ainsi juges absolus de ce qui est bon et profitable aux autres pays intéressés.

« Nous n'avons pas oublié la rage furieuse excitée en eux par la campagne de Khiva. Nous nous souvenons de l'intrigue envieuse avec laquelle l'Angleterre chercha à lier les mains à la Russie et à placer des hordes nomades sur son chemin, sous la protection de la loi internationale.

« Et maintenant que l'Angleterre a mis la main sur le canal de Suez, est-il quelqu'un d'assez naïf pour prétendre que les intérêts des autres pays seront impartialement protégés par la Grande-Bretagne ? »

Nous trouvons dans le *Monde* la nouvelle suivante qui est assez grave pour que nous lui en laissions toute la responsabilité :

« Nous recevons à l'instant même de Lemberg une nouvelle de la plus haute importance que nous croyons devoir reproduire. Cependant, en raison de sa gravité et vu l'impossibilité où nous sommes de constater l'exactitude de nos renseignements, nous ne donnons cette nouvelle que sous toutes réserves. Voici ce qu'on nous écrit :

« Toute la frontière de la Galicie est cernée par les troupes russes, mises sur pied

qu'elle n'en savait rien ; et si l'on avait insisté, elle aurait rougi et elle aurait baissé le nez, bien persuadée que cette question devait être le préambule d'un sermon.

Reposaient-elles au moins sur le désir de complaire à ses parents ? Pas davantage. Ses parents l'aimaient à la folie telle qu'elle était.

Pour leur complaire, il lui suffisait d'être « la toute-petite » et de se laisser adorer par eux. Elle le savait bien, on le lui avait assez dit ; on le lui prouvait tous les jours.

Hélas ! le véritable fondement de ses résolutions, c'était le désir de plaire au monde comme elle plaisait à ses parents ; c'était la crainte d'entendre encore siffler à ses oreilles quelque épithète malsonnante.

C'était donc au moment même où elle était le plus foncièrement, le plus naïvement égoïste, que l'on célébrait avec tant de pompe son désintéressement et sa générosité.

L'amour-propre et le respect humain sont des guides bien dangereux pour tout le monde, surtout pour une toute-petite qui cherche encore sa voie. Ils lui apprennent, sans même qu'elle y songe ou qu'elle s'en aperçoive, l'art de se duper soi-même et de duper les autres par de belles apparences.

#### XIV. — LES BALS D'ENFANTS.

A l'époque où la « toute-petite » entra dans sa

» de guerre. On prétend que c'est pour les faire entrer dans l'Herzégovine, mais ici on s'attend à passer tout simplement sous le joug russe. L'Autriche laisse faire, et il y a même un parti qui demande le désarmement. »

Nous savions bien qu'un parti antipatriotique, en Autriche, demande le désarmement, comme il le demandait, en 1866, à la veille de Sadowa. Quant aux troupes russes massées sur la frontière de la Galicie, nous avons peine à croire à des intentions hostiles, à côté des témoignages d'amitié que l'empereur Alexandre prodigue en ce moment à l'archiduc Albert, son hôte, et à François-Joseph, son allié.

Le *Nord*, en rapportant la dépêche relative au toast que l'empereur Alexandre a porté aux empereurs d'Autriche et d'Allemagne, la fait suivre des réflexions suivantes :

« Si certains bruits, accueillis trop à la légère par plusieurs journaux, et suivant lesquels des négociations seraient poursuivies dans la diplomatie européenne en vue de remaniements territoriaux ou de la formation de nouvelles alliances, si ces bruits, disons-nous, avaient besoin d'un démenti, ils le trouveraient, aussi catégorique et aussi autorisé que peuvent le souhaiter les plus sceptiques, dans les paroles de l'empereur Alexandre et de son hôte.

« Il est déplorable, en présence des efforts unanimes des puissances pour assurer le maintien de la paix, et pour résoudre pacifiquement, par l'entente de tous les gouvernements, les problèmes qui peuvent surgir, — en présence des puissantes garanties qu'offre pour le succès de cette politique de paix et de conservation la solide alliance de trois empires du Nord, autour de laquelle sont venus se grouper successivement les autres gouvernements de l'Europe, il est déplorable que, malgré tout cela, certains écrivains s'obstinent à inquiéter inutilement l'opinion publique par la propagation de rumeurs qui ne reposent sur rien de réel. »

Souhaitons que le *Nord* ait raison dans les assurances pacifiques qu'il nous donne.

Une étrange nouvelle est arrivée l'autre matin de Belgique par le télégraphe. S'il faut en croire l'Agence *Havas*, un membre de la droite, M. Wœste, ayant interpellé le ministre de la justice sur ses intentions relatives à la peine de mort, le ministre aurait répondu que la question était grave. Puis il aurait ajouté textuellement : « Je ne puis me résigner à faire signer un premier arrêt de mort au roi, qui a le sang en horreur. » Ce qui nous paraît grave, c'est cette réponse du ministre, surtout si on la rapproche du discours que tenait naguères le premier magistrat du parquet belge. On se rappelle, en effet, que, dans ce discours, le procureur général, invoquant une statistique dont on ne saurait contester l'importance,

n'hésitait pas à rapporter l'augmentation des crimes à ce fait que, les exécutions capitales ayant cessé depuis longtemps, on en arrivait à conclure que la peine de mort était tombée en désuétude.

Il y a donc autre chose ici qu'une question de sensiblerie, il y a une responsabilité considérable, à laquelle nul n'a le droit de se soustraire et qui s'impose. Que le roi, qui a le droit de faire grâce, en use dans les limites convenables, et tout le monde y applaudira comme à l'exercice d'un glorieux privilège qui appartient à la majesté souveraine. Mais le roi, qui a le pouvoir d'être clément, a non moins le devoir d'être juste, et ce serait une atteinte à la justice que cette résolution arrêtée de toujours faire grâce, sous le prétexte qu'on a le sang en horreur. De la sorte, en effet, nous voyons bien que les assassins peuvent s'assurer d'une impunité relative, mais où est la protection pour les victimes désignées à leurs coups ? Par peur de répandre le sang des coupables, on arrive ainsi directement à multiplier le meurtre des innocents, comme en témoigne le discours dont nous parlions plus haut. Franchement, nous trouvons que M. le ministre belge de la justice parle bien légèrement et se soucie peu de ses devoirs, s'il ne voit pas que ces sentimentalités malsaines ressemblent fort à de véritables cruautés.

### Chronique locale et de l'Ouest.

Par décret du Président de la République, sont nommés :

Substitut du procureur de la République à Saumur, M. Lédémé ;  
Substitut à Laval, M. Renouf-Dubreil, substitut à Saumur ;  
Substitut à Angers, M. de Tarbé.

Par le même décret, ont été nommés :  
Conseiller à la Cour d'appel d'Angers, M. Gaillard de la Dionnerie ;  
Procureur de la République : à Baugé, M. Hasard ; au Mans, M. Belin.

Nous avons annoncé que la Compagnie des chemins de fer de la Vendée venait d'opérer sa fusion avec la Compagnie des Charentes. Il ne reste plus qu'à obtenir de l'Assemblée nationale la ratification de cette jonction des deux Compagnies.

Jeudi dernier, vers quatre heures de l'après-midi, sur la ligne de Vierzon, le passage à niveau de Rochepinard, commune de la Ville-aux-Dames, a été le théâtre d'un terrible malheur.

Eugénie Penecou, âgée de 22 ans, femme du garde-barrière, ayant voulu traverser la voie au moment où un train arrivait de Tours, a été renversée par la locomotive, qui lui a broyé l'épaule droite et coupé entièrement le bras. La malheureuse n'a pas survécu à cette horrible mutilation.

Cette malheureuse institution, qui n'offre que des avantages problématiques, présente des inconvénients sans nombre.

Elle fait veiller les enfants à un âge où il est nécessaire de se coucher de bonne heure pour se lever de bonne heure. C'est une école de minauderie et une occasion de jalousie et de dénigrement.

Sidonie fréquentait cette école avec assiduité ; elle y obtint facilement le premier prix. « Charmante en Italienne ! ravissante en Polonoise ! étourdissante en Espagnole ! » elle était toujours fort entourée, et il venait des députations de jeunes messieurs de douze ans supplier M. Lescale de ne pas emmener trop tôt « la reine du bal. »

Au lieu de leur rire au nez et de leur donner le conseil amical de parler plus simplement et plus naturellement, M. Lescale faisait droit à leur requête, et la « reine du bal » prenait un plaisir peu avouable à éclipser ses « bonnes petites amies », et s'habituaient peu à peu à se tenir dans une pose étudiée, comme si elle attendait le photographe.

Tous ceux qui voyaient Sidonie au bal ou au parc la trouvaient charmante. C'est ce qu'elle avait tant désiré. Quant aux études sérieuses, elles s'en allaient à vau-l'eau.

L'année de la première communion interrompue ces exercices profanes, qui reprirent de plus belle l'année d'après.

(La suite au prochain numéro.)

POITIERS. — Un fâcheux accident est arrivé vendredi au Champ-de-Mars pendant les exercices des recrues du 20<sup>e</sup> régiment d'artillerie.

M. Duhault, lieutenant du 20<sup>e</sup> et remplissant les fonctions de capitaine instructeur, est tombé de cheval pendant qu'il commandait et s'est fracturé la jambe en deux endroits.

M. Duhault était arrivé à Poitiers depuis quelques mois seulement.

Les élèves de l'École de Saint-Cyr, nommés sous-lieutenants, devaient être rendus à leurs corps le 1<sup>er</sup> janvier, les années précédentes; cette année, ils pourront passer en famille le premier de l'an; ils sont autorisés à ne rejoindre leur régiment que le 3 janvier.

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux généraux-commandants des instructions relatives aux soldats de la première portion de la classe 1870 et de la deuxième portion du contingent de 1873, récemment envoyés dans leurs foyers. D'après ces instructions, ces jeunes gens, qui appartiennent aujourd'hui à la réserve, devront se présenter au commandant de la brigade de gendarmerie de la localité, afin de connaître le régiment auquel ils sont affectés, le lieu où ils devront se rendre en cas d'appel et tous autres renseignements pouvant les intéresser.

Grâce aux mesures prises par l'autorité supérieure, la mobilisation pourrait, en cas de nécessité, s'effectuer rapidement, sans hésitation, c'est-à-dire sans encombre et sans désordre.

#### TRAITEMENT DES ENGELURES.

Les engelures sont un mal très-commun dans les conditions de température que nous subissons. Débutant souvent avec les premiers froids, elles s'éternissent jusqu'à la fin de l'hiver; mais hâtons-nous d'ajouter que, dans la plupart des cas, elles doivent cette persistance à l'absence complète de soins, ou à l'usage de moyens malencontreux. Il est possible, en effet, soit de s'en préserver, soit de les guérir par un traitement convenable. Dans l'intérêt des nombreuses victimes de cette lésion peu grave, mais douloureuse, nous croyons utile de donner un court résumé des meilleurs moyens à employer.

En première ligne, nous devons placer le procédé à suivre pour empêcher l'engelure de se déclarer sur les parties engourdies par l'action du froid. Il faut bien se garder de réchauffer brusquement le membre refroidi. On est tenté, dans ce cas, de l'exposer à l'ardeur du foyer, ou de lui rendre sa chaleur en le plongeant dans l'eau tiède.

Le résultat de ces pratiques est de provoquer une réaction trop vive à laquelle ne peuvent se prêter assez rapidement les vaisseaux capillaires paralysés; ceux-ci se distendent, se congestionnent et laissent la sérosité infiltrer les tissus. On devra, au contraire, réchauffer graduellement la partie engourdie; les frictions avec de la neige, des lotions avec de l'eau très-froide, ou de simples frictions sèches, ont pour effet de réveiller lentement le jeu des petits vaisseaux et d'éviter la poussée congestive, en ramenant peu à peu la circulation à son allure normale. Cette précaution est de la plus haute importance; grâce à elle, on évitera la plupart des engelures.

L'engelure est déclarée: que faire pour la guérir rapidement? Ici le traitement diffère, suivant que le mal est au premier degré, c'est-à-dire constitué par une simple rougeur, sans excoriation, ou qu'il est au second degré, que font reconnaître aisément les plaies ulcéreuses.

Dans le premier cas, on se trouvera bien d'exciter la tonicité des vaisseaux par des lotions avec des substances alcooliques ou astringentes. Les topiques à employer sont nombreux; on n'a que l'embarras du choix, car la plupart sont bons pour le but à atteindre. Citons, parmi eux, l'eau-de-vie camphrée, le vin aromatique, le vin chaud, le baume du Pérou, le baume de Fioraventi, le liniment oléocalcaire, l'eau blanche, la décoction de tan de chêne, la teinture de benjoin, le jus de citron. Les applications de ces substances seront renouvelées plusieurs fois dans la journée. On réussit souvent à guérir les engelures au premier degré par des badigeonnages avec la teinture d'iode faite une fois par jour, et répétés trois, quatre, cinq jours de suite et plus,

suivant la tolérance de la peau. Ces moyens ne présentent pas de danger et leur efficacité est incontestable, à la condition toutefois de prendre les précautions générales que nous indiquons.

Au second degré, lorsque se présentent des ulcérations à fond grisâtre, rebelles à la guérison, il faut se méfier des émollients, dont l'effet est détestable. Nous faisons une exception cependant pour certaines plaies très-douloureuses, et enflammées, qui se trouvent bien des cataplasmes simples ou arrosés d'extrait de saturne, pourvu que leur usage ne soit que momentané. A part ces cas rares, les pansements doivent encore ici être toniques et excitants. Le vin aromatique, le baume du commandeur, la glycérine en feront avec avantages les frais ordinaires.

Quand un engorgement considérable accompagne les engelures, et ne cède pas aux moyens précités, on a la ressource de la compression faite au moyen de bandelettes de diachylum ou de sparadrap de Vigo. Il est rare que l'enflure ne cède pas à ce moyen, qui réussit bien aussi dans les ulcérations atoniques. Enfin si les plaies résistent, on se trouvera bien de les saupoudrer d'iodeforme pour activer le travail de cicatrisation.

Les topiques les mieux appropriés seraient insuffisants si un vice constitutionnel favorisait le développement des engelures. Or, un vice de cette sorte se retrouve ici fréquemment, c'est la scrofule ou le lymphatisme. On sait combien de jeunes sujets en sont plus ou moins entachés; aussi joue-t-il un grand rôle dans cette affection des enfants. C'est lui qu'il faut combattre pour donner à l'organisme le ton nécessaire, le mettre en état de résister aux causes morbides ou de se débarrasser de leurs produits.

Les amers, le houblon, la gentiane; l'huile de foie de morue et le sirop d'iode de fer; les préparations ferrugineuses seront mises en usage. A ces moyens pharmaceutiques, on doit joindre une hygiène convenable, une bonne alimentation, des vêtements chauds et secs, l'exercice habituel au grand air. Ce traitement, très-utile pour la guérison, jouit aussi de la vertu préventive. Les sujets habitués aux engelures se trouveront bien, aux approches de l'hiver, de fortifier les parties ordinairement atteintes par les lotions excitantes et astringentes dont nous avons parlé; ils éviteront de se laver à l'eau chaude, et auront soin d'aguerir les tissus par l'usage de l'eau froide pour la toilette.

#### FOURNEAU ÉCONOMIQUE

Montée du Fort, n° 44.

Le Fourneau économique, établi par la Société de Saint-Vincent-de-Paul, sera ouvert, montée du Fort, n° 44, le jeudi 16 décembre.

#### LES MINEURS.

Du monde souterrain, athlètes pacifiques,  
De l'industrie enfants perdus,  
Comment vous esquissiez, en quelques vers rustiques,  
Tous les bienfaits qui vous sont dus?  
Les femmes ont l'amour, les rois ont leurs poètes,  
Les héros la célébrité,  
La prairie a ses fleurs, le firmament ses fêtes...  
Vous, qu'avez-vous?... l'obscurité!...  
Mais à l'ombre sans fin de vos vivantes tombes,  
Amis, quel éclat est pareil?  
Ce qui sort de vos nuits, enfants des catacombes,  
Ce sont des rayons de soleil!  
Ces rayons bienfaisants, dans le sein de la terre  
Depuis des siècles enfouis,  
D'un coup de votre pic vont porter la lumière  
A nos deux mondes éblouis:  
A peine extraits par vous de la profonde mine,  
Le vaisseau sillonne les mers,  
Le ballon vole au ciel, la cité s'illumine.  
L'électricité fend les airs!  
Et vous, toujours courbés sous les débris des âges,  
Du sol sapant les fondements,  
Vous semblez ignorer que de ces grands ouvrages,  
Vos bras seuls sont les talismans.  
Le commerce et les arts vous doivent leurs trophées;  
Sans vous, rien de grand, rien de bon;  
Vous avez dérobé la baguette des fées...  
Et c'est un morceau de charbon!  
Que sont, près de vos puits, ces mines de Golconde  
Que le luxe paie en sequins,  
Ces perles de Ceylan que le pêcheur dans l'onde  
S'en va disputer aux requins?  
Qu'est l'argent du Pérou? Qu'est l'ambre des Maldives?  
Que sont ces forêts de corail,  
Ces parfums d'Orient que des beautés captives  
Brûlent à l'ombre du sérail?

Rien!... Plus que ces trésors la houille est souveraine;  
Elle a pris place au rang des dieux;  
Le diamant qui brille au bandeau d'une reine  
N'est lui-même qu'un de ses jeux.  
Après des milliers d'ans par vos mains exhumée,  
Quand elle sort de son linceul,  
Ses panaches de feu, ses flammes, sa fumée,  
Plus que cent écarins charment l'œil.  
Et c'est vous, oui c'est vous, héroïques phalanges  
Aux torses velus, aux bras noirs,  
Qui du monde au berceau jetez ainsi les langes  
Aux brasiers de nos laminoirs.  
Qui communique l'âme à l'usine qui fume?  
Qui rend notre être plus serein?  
Qui cadence les coups du marteau sur l'enclume?  
De nos canons qui fond l'airain?  
Qui forge en même temps et le glaive qui tue  
Et le soc qui nous nourrit tous?  
Des grands hommes enfin qui coule la statue?  
Amis!... c'est la houille et... c'est vous!  
Mais quand, loin du regard, vous créez ces merveilles,  
Que de dangers suivent vos pas!  
Pour prix de vos travaux, vos efforts et vos veilles,  
A vos côtés est le trépas!  
C'est l'eau, l'éboulement, constantes sentinelles,  
C'est la poudre avec ses éclairs,  
Le Grisou, plus fatal en vos nuits éternelles  
Que le Simoun dans les déserts!  
Alors, au même instant où vous rêviez peut-être  
Un retour prochain vers le jour,  
Où vous voyez déjà, penchée à la fenêtre,  
L'épouse objet de votre amour,  
Où vous croyez entendre et l'aïeule qui chante,  
Et les rires des enfants blonds,  
Et le chien du foyer, la bouche haletante,  
Qui vous salue avec des bonds,  
Soudain la foudre éclate et le Grisou s'élançe,  
Apportant la mort et le deuil!  
Adieu rêves d'amour! adieu joie, espérance!  
La mine n'est plus qu'un cercueil!  
Oui! mais au sein des gaz, dans ces torrents de flamme,  
A vos regards sans lendemain,  
Apparaît tout à coup une vierge, une femme  
Qui vient vous prendre par la main:  
D'une auréole d'or son front pur se couronne;  
Ses longs cheveux voilent ses pleurs;  
Elle ne craint ni l'eau, ni la poudre qui tonne...  
C'est la Patronne des Mineurs:  
Elle clôt doucement vos yeux,  
Et puis, vous relevant de la funèbre couche,  
Ses deux bras vous portent aux cieux!  
Achille KIRWAN.  
Ingrandes-sur-Loire, 4 décembre 1875,  
jour de sainte Barbe.  
(Journal de Maine-et-Loire.)

#### Faits divers.

A propos de l'explosion du *Magenta*, on lit dans la *Liberté*:

« Des chimistes ont fait sous les yeux de l'autorité maritime des expériences très-curieuses sur un morceau de bois provenant d'un cuirassé qui se trouve dans les mêmes conditions que la muraille du *Magenta*. En mettant ce bois en contact avec un brasier, il s'est enflammé immédiatement en produisant une fumée âcre et noire.

» Cette fumée était bien la même que celle qu'on a vue au moment de l'incendie du cuirassé. On se demande donc si, dans ce bois comprimé entre des plaques extérieures et des armatures intérieures, il n'existe pas quelque agent chimique que la science n'a pas encore découvert et qui, en cas d'incendie, peut activer d'une manière rapide la combustion.

Ces observations sont confirmées par un fait analogue que nous tenons de bonne source et qui s'est passé au Japon. Les piliers en bois d'une église avaient été revêtus d'une couche de briques. Au bout de quatre ans, le bois était devenu comme de l'amadou; un accident heureux le fit apercevoir avant qu'un écroulement se se fût produit.

Cette rapide détérioration du bois, le missionnaire de qui nous tenons le fait l'expliquait par cette circonstance qu'on avait employé du bois qui n'était pas suffisamment sec et qui, sous sa couche de briques, n'avait pu achever de sécher et s'était décomposé. La même chose ne se serait-elle pas produite pour le bois du *Magenta*?

On lit dans l'*Union du Midi*:

Un marchand de chiffons, mort dernièrement à Cannes, a laissé à des héritiers, qui ne s'attendaient pas à une pareille aubaine, une succession évaluée à près de quatre cent mille francs.

Sentant sa fin prochaine, il paraît que ce Crésus en haillons avait mandé près de

lui un notaire; il voulait faire son testament.

Le notaire appelé était absent; on courut à la hâte chercher l'un de ses confrères, qui se transporta aussitôt au chevet du malade.

Les témoins requis étaient là; le malade allait dicter ses dernières volontés, lorsque soudain il est pris d'une toux opiniâtre; une crise se déclare et il meurt, laissant son notaire et les témoins dans la plus étrange stupefaction et emportant dans la tombe le nom du légataire auquel il voulait transmettre tous ses biens.

La semaine dernière sont arrivés les héritiers présomptifs, tous pauvres gens originaires d'Apt et des environs, et l'on procéda en leur présence à l'inventaire des valeurs laissées par le défunt.

Un premier inventaire constata un actif de près de 300,000 fr. en titres de propriété, titres de rente, valeurs au porteur, obligations de toute sorte, billets de banque et espèces d'or et d'argent.

A l'aspect de ces trésors, les yeux des héritiers s'écarquillaient d'ébahissement.

On croyait avoir mis la main sur tout le magot; mais avec les avaries il y a toujours des surprises extraordinaires.

Vendredi, continuation de l'inventaire; un meuble insignifiant est ouvert; dans ce meuble une casserole en terre; la casserole était pleine de louis d'or; il y en avait pour 15,000 fr.

Dans une armoire on trouve des draps en quantité: « Comptons les draps! » disent les notaires; on les déploie les uns après les autres, lorsque, tout à coup, de l'un des draps s'échappent des papiers.

Qu'est-ce que tout cela? On ramasse ces papiers: ce sont de nouveaux titres de rente, on en trouve pour 90,000 fr.

Pour les articles non signés: P. GODWT.

#### CORRESPONDANCE FINANCIÈRE (extraits).

Paris, le 10 décembre 1875.

Nos fonds d'État sont toujours fermes avec une légère tendance à la hausse. Les valeurs industrielles sont bien tenues.

Parmi les Chemins de fer, ceux des Charentes se font toujours remarquer par l'accroissement de leur trafic. Les recettes sont en hausse de 13 à 14 0/0. La convention dont nous avons parlé va être examinée par l'Assemblée nationale qui saura assurer l'indépendance et le développement du réseau. En attendant, que les porteurs d'actions gardent leurs titres, ils n'auront qu'à s'en louer un jour. — Laroche.

#### FIGARO DU DIMANCHE.

Il y a un grand nombre de personnes qui ne s'abonnent pas aux journaux quotidiens, tels que le *Figaro*, à cause de leur prix élevé. Aussi la direction de ce journal, voulant mettre le *Figaro* à la portée de tout le monde, vient-elle de créer des abonnements spéciaux du Dimanche, qui ne coûteront que deux francs par an et un franc par mois.

Le numéro auquel cet abonnement donne droit est celui du Dimanche, qui est double; il contient, dans sa première partie, le *Figaro* ordinaire, avec son côté politique, mondain, anecdotique, théâtral, etc.; sa seconde partie se compose d'un supplément spécialement littéraire, où se trouvent, non seulement des articles inédits, mais des reproductions choisies avec le plus grand soin, comme extraits de livres, souvenirs de voyage, nouvelles et relations historiques, etc. A partir du 1<sup>er</sup> janvier, ce Supplément contiendra une nouvelle des meilleurs auteurs, en un seul feuilleton. La rédaction de ce numéro tout entier est choisie de façon à fournir une lecture de famille qui puisse passer entre toutes les mains.

Le *Figaro* du Dimanche et son supplément contiennent huit pages au lieu de quatre; ces huit pages se composent de 48 colonnes, qui fournissent douze mille lignes... Il y a donc largement de quoi lire toute la semaine.

Les journaux anglais hebdomadaires, qui ont donné au *Figaro* l'idée de cette innovation, tirent tous à des centaines de mille d'exemplaires. Il y a certainement en France un public assez nombreux pour assurer le plus grand succès à la nouvelle combinaison du *Figaro*.

Adresser le montant des abonnements à M. de Villemessant, hôtel du *Figaro* 26, rue Drouot, à Paris.

**Théâtre de Saumur.**

Troupe du Grand-Théâtre d'Angers, sous la direction de M. EMILE MARCK.

LUNDI 13 décembre 1875.

**Les Dragons de Villars**

Opéra-comique en 3 actes, paroles de Saint-Georges, musique de Maillart.

Le spectacle commencera par :

**La Veuve au Camélia**, vaudeville en 1 acte.

8<sup>e</sup> année.

**LE MONITEUR DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE**

Paraît tous les Dimanches

EN GRAND FORMAT DE 16 PAGES

Résumé de chaque numéro :

Bulletin politique. Bulletin financier. Bilans des établissements de crédit. Recettes des chemins de fer. Correspondance étrangère. Nomenclature des coupons échus, des appels de fonds, etc. Cours des valeurs en banque et en bourse. Listes des tirages. Vérifications des numéros sortis. Correspondance des abonnés. Renseignements.

PRIME GRATUITE

**Manuel des Capitalistes**

1 fort volume in-8

PARIS — 7, rue Lafayette. — PARIS

Envoyer mandat-poste ou timbres-poste.

**CRÉDIT GÉNÉRAL.** — La maison ABEL PILON, de Paris, par une excellente combinaison, offre à tous son concours. (Voir aux annonces.)

**SANTÉ A TOUS** rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé de Du Barry, de Londres, dite :

**REVALESCIÈRE**

Vingt-huit ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. C'est en outre la nourriture par excellence qui, seule, réussit à éviter tous les accidents de l'enfance. — 85 000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castilestuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le

docteur professeur Wurzer, M. le professeur docteur Beneke, etc., etc.

Cure N° 48.614.

M<sup>lle</sup> la marquise de Bréhan, de 7 ans de *Maladie du foie*, d'estomac, amaigrissement, ballement nerveux sur tout le corps, agitation nerveuse et tristesse mortelle.

Cure N° 62.986.

M<sup>lle</sup> Martin, de *Suppression des règles* et *Danse de Saint-Guy*, déclarée incurable, parfaitement guérie par la *Revalescière*.

Cure N° 65.112.

E. Payard, de *Gastralgie* et *Vomissements*. Il ne pouvait plus se tenir sur ses jambes, ni dormir, ayant toujours le creux de l'estomac gonflé.

Cure N° 62.845.

M. Boillet, curé, de 56 ans d'*Asthme* avec étouffements dans la nuit.

Cure N° 70.421.

M. A. Spadaro, d'une *Constipation opiniâtre* de 9 ans. C'était terrible, et des médecins hors ligne avaient déclaré qu'il n'y avait pas moyen de le guérir.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle écono se encore 50 fois son prix en médecines. En 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 42 kil., 60 fr. — Les *Biscuits de Revalescière* rafraichissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et les vomissements, même en grossesse ou en mer. En boîtes de 4, 7 et 60 francs. — La *Revalescière* chocolatée rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nour-

rit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Saumur, chez M. COMMON, rue Saint-Jean; M. GONDRAUD, chez M. d'Orléans; M. BESSON, successeur de M. TEXIER, rue N. NORMANDINE, rue Saint-Jean; M. J. RUSSON, maciens et épiciers. — Du BARRY et C<sup>e</sup>, 26, place Vendôme, Paris.

Évitez les contrefaçons. — N'acceptez que nos boîtes en fer blanc, avec la marque de fabrique *Revalescière Du Barry*, sur les étiquettes. (531)

**CHEMIN DE FER DE POITIERS**

**Service d'hiver.**

**Départs de Saumur pour Poitiers**  
6 heures 10 minutes du matin.  
1 — 30 —  
1 — 40 — du soir.  
7 — 40 —

**Départs de Poitiers pour Saumur :**  
6 heures — minutes du matin.  
10 — 30 —  
12 — 30 — du soir.  
6 — 40 —

Tous ces trains sont omnibus.  
P. GODET, propriétaire-gérant.

**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 11 DÉCEMBRE 1875.**

Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Hausse	Baisse.
3 % jouissance décembre.	66 30	»	»	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p. j. nov.	740	»	»	Canal de Suez, jouiss. janv. 70.	712 50	»	20
4 1/2 % jouiss. septembre.	95 75	»	»	Crédit Mobilier	205	»	»	Crédit Mobilier esp., j. juillet.	717 50	»	»
5 % jouiss. novembre.	103 85	»	»	Crédit foncier d'Autriche	510	»	»	Société autrichienne, j. janv.	690	»	8 75
Obligations du Trésor, t. payé.	483 75	»	»	Charentes, 400 fr. p. j. août.	332 50	»	»	OBLIGATIONS.			
Dép. de la Seine, emprunt 1857	231 75	1 75	»	Est, jouissance nov.	365	»	»	Orléans	322 50	»	»
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	490	5	»	Paris-Lyon-Méditerr., j. nov.	968 75	»	8 75	Paris-Lyon-Méditerranés.	319	»	»
— 1865, 4 %	500	»	3 75	Midi, jouissance juillet.	728 75	3 75	»	Est	309 50	»	»
— 1869, 3 %	358 75	»	1 25	Nord, jouissance juillet.	1205	»	2 50	Nord	324 75	»	»
— 1871, 3 %	342 50	»	»	Orléans, jouissance octobre.	990	»	»	Ouest	319	»	»
— 1875, 4 %	464 75	»	»	Ouest, jouissance juillet, 65.	620	»	»	Midi	316 75	»	»
Banque de France, j. juillet.	3920	»	10	Vendée, 250 fr. p. jouiss. juill.	»	»	»	Deux-Charentes.	290	»	»
Comptoir d'escompte, j. août.	620	»	»	Société parisienne du Gaz.	1050	»	12 50	Vendée	246 25	»	»
Crédit agricole, 200 f. p. j. juill.	500	»	»	Société Immobilière, j. janv.	26 25	»	»	Canal de Suez.	522 50	»	»
Crédit Foncier colonial, 250 fr.	370	»	»	C. gén. Transatlantique, j. juill.	327 50	»	»				
Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	910	»	2 50								

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR (Service d'été, 3 mai 1875).**

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.**  
3 heures 45 minutes du matin, express-poste.  
6 — 45 — (s'arrête à Angers) omnibus.  
9 — 1 — soir, omnibus.  
1 — 33 —  
4 — 19 — express.  
7 — 23 — omnibus.

**DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.**  
3 heures 4 minutes du matin, omnibus-maté.  
8 — 20 — omnibus.  
9 — 50 — express.  
12 — 38 — soir, omnibus.  
4 — 44 —  
10 — 28 — express-poste.  
Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 h. 43.

**Tribunal de Commerce de Saumur.**

FAILLITE CHARLES COUTARD.

Les créanciers de la faillite du sieur Charles Coutard, pépiniériste à Doué, sont invités à se présenter, le mercredi 15 décembre 1875, à une heure du soir, en la chambre du conseil dudit tribunal, à l'effet de recevoir le compte définitif du syndic et de donner leur avis sur l'excusabilité du failli.

Le greffier, L. BONNEAU.

**A LOUER A SAUMUR UNE VASTE MAISON DE COMMERCE**  
Agréablement située, avec magasins, hangars, écuries, cour et jardin.  
S'adresser au bureau du journal.

**RIELLANT**  
DENTISTE  
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur.

**8 fois sur 10**  
les migraines et névralgies sont calmées en quelques minutes par les **Perles d'essence de térébenthine** du docteur CLERTAN.  
Si dès la première fois ce médicament n'agit pas, inutile de persévérer; il soulage de suite ou pas.  
Chaque flacon du prix de 2 francs, contient 50 perles, ce qui remet le traitement d'une névralgie ou d'une migraine au prix moyen de 20 centimes.  
L'essence de térébenthine, devant être rectifiée avec des soins tout spéciaux, se défier des imitations, et comme garantie d'origine exiger sur chaque flacon la signature CLERTAN.  
Dépôt, à Saumur, pharmacie Besson, et dans la plupart des pharmacies. (575)

**PAPIER WLINSI**  
Remède souverain pour la guérison rapide des Irritations de poitrine, Rhumes, Bronchites, Grippe, Maux de gorge, Rhumatismes, Lombagos, Douleurs, etc. Dans toutes les pharmacies, 1,50 la Boîte de 10 feuilles. Se défier des contrefaçons.

**PERLES W. GUYON**  
Bonbon purgatif, le plus facile à prendre et le plus efficace contre la Constipation, la Bile, les Glaires, les Maux d'estomac, etc. 3 fr. la boîte de 100 perles. Se vend partout.

UN JEUNE HOMME DEMANDE des parquets à cirer, soit au mois, soit à l'année.  
S'adresser rue du Temple, n° 9, à Saumur.

LES PERSONNES qui désirent guérir vite et bien: **Urines irritées. — Écoulements. — Rétrécissements. — Douleurs de la Vessie et des Reins. — Gravelle et Goutte**, prendront tout de suite les **OVULES SUÉDOIS**, seul remède efficace, agréable et peu coûteux. — Boîte de 80 ovules. 4 fr. (envoi franco) Conseils gratuits. Pour les cas difficiles, consultations écrites d'un grand médecin. Pharmacie COLOMER, 103, rue Montmartre, Paris. (563)

UNE MAISON DE COMMERCE demande un enfant de douze ans, sachant lire et écrire.  
S'adresser au bureau du journal.

**COMPTABILITÉ-DUCHATEAU**

SOUS PRESSE POUR PARAITRE LE 15 DÉCEMBRE.

La *Comptabilité-Duchâteau* est la dernière expression de la simplicité et de l'exactitude; réunies dans une même méthode, où, au moyen des écritures restreintes et faciles de la méthode dite en *partie simple*, on obtient tous les avantages de la méthode en *partie double*.  
Elle convient à la fois au grand et au petit commerce, et satisfait également les maisons de gros et les plus petites maisons. — Elle convient aussi aux petits comptes des particuliers et chefs de famille, tels que rentiers, instituteurs, curés, avocats, médecins, huissiers, agriculteurs, propriétaires, fermiers, maisons d'éducation, communautés religieuses ou autres, etc.  
Par son extrême simplicité, elle réduit le travail d'un tiers au moins sur la partie simple, et des deux tiers sur la partie double. Il y a donc économie de plus de soixante pour cent sur les méthodes ordinaires en partie double, ce qui permet de réduire le personnel de plus de moitié.  
Un mécanisme tout nouveau, applicable au Journal, rend inutiles au Grand-Livre tous les Comptes Généraux, y compris les *Effets à recevoir* et les *Effets à payer* qui se trouvent réunis en un compte unique sous le nom de *Portefeuille*.  
Grâce aux *Balances* diverses et aux *Situations* journalières pour le Portefeuille et la Caisse, les écritures sont arrêtées chaque soir, ce qui coupe court aux erreurs et permet d'établir, à tout instant et en quelques minutes, l'*Inventaire général* dont le travail, d'ordinaire si considérable, est ainsi supprimé.  
Cette méthode de *Tenue des Livres* est du reste accessible à toute intelligence, et peut s'apprendre sans maître en quelques jours; avec un maître, c'est l'affaire de quelques heures.  
S'adresser à M. Duchâteau, à Narbonne (Aude).  
Un volume in-8° cartonné et franco par la poste : 5 francs.  
A partir du 1<sup>er</sup> janvier, M. Duchâteau sera en état de fournir des comptables de l'un et de l'autre sexe aux maisons qui en feront la demande, 15 jours à l'avance.

**NOUVEAUTÉS**  
**Eug. BIZERAY**  
Rue de la Tonnelle, à Saumur,  
**DEMANDE UNE BONNE OUVRIÈRE**  
pour conduire une machine à coudre.  
Ouvrage assuré toute l'année, à 2 fr. 75 ou 3 fr. par jour, selon les capacités.

**CRÉDIT GÉNÉRAL**

POUR L'ACQUISITION DE LA LIBRAIRIE ET DE LA MUSIQUE  
**CINQ FRANCS PAR MOIS**  
JUSQU'A CENT FRANCS D'ACQUISITION  
Pour un achat au-dessus de cent francs, le paiement est divisé en vingt mois. En province, les recouvrements se font par mandats de vingt francs tous les quatre mois, pour un achat de cent francs et au-dessous.  
ABEL PILON, éditeur, 33, rue de Fleurus, à Paris  
EXTRAIT DU CATALOGUE DE LA LIBRAIRIE  
La Sainte Bible, illustrée par Gustave Doré, édition Mame, 2 vol. in-fol. 200 fr.  
Missale Romanum, splendide édit. Mame, 1 vol. in-folio richement relié, doré. 85 fr.  
Les Évangiles. Grandes illustrations de Bida, édit. Hachette richement reliée. 700 fr.  
DUFOUR. Grand Atlas universel, le plus complet de tous les atlas. 90 fr.  
Grande carte de France, montée sur toile et rouleau, pour bureaux. 25 fr.  
Géographie. Dernière édition, par Malte-Brun fils, 8 vol. in-8°, gravures sur acier et coloriées, broché. 80 fr.  
Causas célèbres illustrées, 7 vol. 49 fr.  
Art pour tous, par C. Sawagoot, 43 vol. cartonnés. 390 fr.  
PELOUZE et FREMY. Traité de chimie générale, analytique, industrielle et agricole, 7 vol. grand in-8°. 420 fr.  
BREHM. La Vie des animaux, illustrée de nombreuses vignettes. 4 vol. in-8°. 42 fr.  
L'Ecole normale, journal d'éducation et d'instruction, bibliothèque de l'enseignement pratique. Ouvrage indispensable aux instituteurs. 13 vol. in-8°. 65 fr.  
BALZAC. Seule édition complète, nouvelle et définitive, publiée par Michel Lévy frères. 24 vol. in-8°. 480 fr.  
CHATEAUBRIAND. Œuvres illustrées, 9 gros vol. in-8° Jésus. 400 fr.  
MUSSET (Alfred de). Œuvres complètes, grande édition, avec illustrations de Bida. 10 magnifiques vol. in-8°. 80 fr.  
MICHAUD. Biographie, 45 volumes in-8°. 360 fr.  
MARTIN (Henry). Histoire de France, 17 vol. in-8° avec gravures. 418 fr.  
LAMARTINE. Correspondance, Mémoires et Poésies, le tout inédit, 7 volumes in-8°. 52 fr. 50  
LAROUSSE. Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle, 45 vol. 600 fr. 20 francs par mois.  
DURUY. Histoire de France populaire et contemporaine, 8 vol. in-4° illustré. 60 fr.  
SEGUR (de). Histoire universelle, 37 fr. 50  
DANGEAU. Journal de l'histoire de la cour de Louis XIV, 49 vol. in-8°. 444 fr.  
LUYNES (de). Mémoires sur la cour de Louis XV, 17 vol. in-8°. 402 fr.

OUVRAGES DE MM. MICHEL LÉVY FRÈRES, DENTU, AMYOT, LEMERRE, ETC.  
**CRÉDIT MUSICAL**  
Fourniture immédiate de la totalité des demandes de tout ce qui existe en œuvres musicales éditées à Paris : Méthodes, Etudes, Partitions d'Opéras, Morceaux détachés d'Opéras, Musique religieuse, etc.  
La Musique étant marquée prix fort sera réduite des deux tiers, c'est-à-dire qu'un morceau marqué six francs sera vendu deux francs, etc. — Cette diminution se trouve faite sur les catalogues.  
Collection complète des œuvres spéciales pour piano à deux mains, doigtée par Moschelles : Beethoven, Mozart, Weber, Haydn, Clementi, soit 44 volumes grand format. Prix : 80 fr.  
Envoi franco des Catalogues, comprenant les grands ouvrages illustrés, la Littérature, les Romans et ouvrages divers et le Catalogue spécial de Musique.

Saumur, imprimerie de P. GODET.  
Certifié par l'imprimeur soussigné.